

MUSIQUE

DAAN STUYVEN, UN CAMÉLÉON MUSICAL

À étudier de près la carrière à facettes multiples du musicien pop flamand Daan Stuyven (° 1969), on songe à un enfant gâté qui se lasserait un peu vite de ses jouets et qui rechercherait frénétiquement de nouvelles impulsions. Qui pourrait imaginer que se cache un seul homme derrière l'électro de *Swedish Designer Drugs*, la country de *Icon*, le rock de *Woods*, la pop de *The Player* et les bandes sonores de films tels que *Verboden te zuchten / Le Pressentiment* et *Meisje (Fille)*? Non seulement il n'arrête pas de changer de style, mais il se sert également de plusieurs langues. Bien sûr, l'anglais reste la langue dominante, mais il enregistre régulièrement en français, parfois en néerlandais ou même en allemand.

Cependant, il a entamé sa carrière comme Monsieur Tout-le-monde en suivant le «manuel du musicien débutant». Ainsi à la fin des années 1980, il participe au *Humo's Rock Rally* (la voie royale vers le succès pour les musiciens flamands) et attire ainsi l'attention avec *Volt* et *Running Cow*. En 1996, Stuyven fait vraiment parler de lui avec *Dead Man Ray*, un groupe rock avant-gardiste. Quand on connaît la suite de sa carrière, était-ce une fausse note? Que faisait Stuyven, le fan de pop, auprès d'un groupe si excentrique? En tendant l'oreille on distingue pourtant les mélodies pop limpides sous le fracas des guitares et des sons synthétiques. De même, la forme rigoureuse et la référence au pop kitsch du numéro *Bee Gee* annoncent à l'évidence que Stuyven veut aller au-delà du succès de l'idole. On retrouve une première tentative pour s'affranchir des milieux alternatifs avec *Dead Man Ray*: en 1999 le groupe livre une nouvelle bande sonore pour la comédie absurde *Café sans export / L'Ordonnance* datant de 1962. C'est ce projet qui marquera de son empreinte toute la suite de la carrière artistique de Daan Stuyven.

Tout d'abord il y a Daan Stuyven, homme de l'image. Il ne se limite pas à la composition de plusieurs bandes sonores pour le cinéma (dont

on retrouve une sélection sur le CD *Cinema*), son activité principale a longtemps été celle de graphiste. Ce passé graphique se retrouve dans presque tout ce que Stuyven entreprend et se lit le plus clairement dans ses pochettes CD, qu'il dessine lui-même. En outre, il crée des images stylisées de sa personne, de sa musique et de ses textes. Tel un caméléon, il imagine pour chaque nouvelle phase musicale de sa carrière un nouveau *look*. Sur ses disques en solo (qu'il sort sous son prénom Daan), de nombreux tubes ressemblent à un exercice de style dans un genre particulier et ses textes abondent d'images colorées.

Sa deuxième fascination s'appelle Bobbejaan Schoepen (1925-2010), figure haute en couleur qui doit sa notoriété en Flandre à une longue carrière dans les variétés, le cirque, le cinéma ainsi que dans le monde des affaires (avec comme point culminant le parc d'attractions *Bobbejaanland* dans la province d'Anvers). Ce qui le séduit chez Schoepen, c'est sans doute la combinaison de son talent artistique et mercantile, le don qu'il possède de transformer le fruit de son imagination en produits commerciaux à succès. Voilà exactement ce qu'il fait lui-même en tant qu'artiste solo: donner corps à des idées folles qui emballent un large public. En 2007-2008, Daan peut donner libre cours à son obsession lorsqu'il collabore au disque comeback de Schoepen avant de gagner un concours de chanson populaire diffusé à la télévision flamande avec une reprise de son classique *De lichtjes van de Schelde* (Les Lumières de l'Escaut).

Vers la même époque, Daan envisage de tenter sa chance au concours Eurovision de la chanson pour y représenter la Belgique. Cela vire au canular, mais avec ses chansons et son image qui se nourrissent de plus en plus de kitsch, il n'aurait pas détonné lors de cette grand-messe du clinquant. En outre, cela aurait été un temps fort pour son obsession de la culture pop avec son côté très visuel, mais aussi pour sa belgitude, sa troisième fascination. Par belgitude on entend ici une attitude artistique qui se dresse contre le régionalisme (notamment le nationalisme flamand) et se réfère à la tradition entre autres des peintres James Ensor et René Magritte, des musiciens Jacques Brel et Toots Thielemans. La dérision,



Daan Stuyven (* 1969).

l'absurde, le grotesque, le surréalisme et l'originalité sont perçus ici comme des expressions artistiques typiquement belges. Dans ses textes, souvent surréalistes et absurdes, Daan s'affiche lui-même comme un adepte inconditionnel de cette belgitude. C'est le cas dans *Swedish Designer Drugs*, un de ses plus grands succès: *How deep is your fjord / how shallow thy watery eyes / how could I recupe / surrounded by 95 dogmas / like a reindeer I'm struck by swedish designer drugs*. Sa belgitude s'accroîtra encore dans ses participations aux concerts *Belgavox*, une initiative destinée à stimuler la solidarité, le dialogue et le respect entre Flamands et Wallons.

La dérision fait aussi partie du jeu de Stuyven: il adore mener les gens en bateau à travers sa musique et ses paroles que l'on suppose ironiques sans en être jamais tout à fait sûr. Ce petit jeu est amusant, mais parfois lassant, ce qui n'échappe pas à Daan lui-même. Maintenant qu'il vient de fêter ses quarante ans, il semble de plus en plus délaisser les petits jeux de paroles et d'images. *Manhay*, de 2009, en est l'illustration parfaite: le kitsch cède la place à de la pop assez simple avec

une touche artisanale. Un texte comme celui de *Icon* n'a plus rien d'ambigu: (...) *So don't try to be an icon / con the i inside of you / that picture you've been painting / doesn't look a thing like you (...)*. Changement de cap assumé puisque Daan avoue dans un journal flamand: «Je me suis réconcilié avec moi-même».

Quelle est donc l'orientation du nouveau Daan, sans mascarades musicales? Il nous en livre un avant-goût dans son dernier CD, *Simple* (2010), où il recycle d'anciens numéros. Son tube le plus récent, *Icon*, y reçoit un arrangement en français, *La Gueule du loup*, qui lui a valu dans la presse musicale des comparaisons flatteuses avec Georges Brassens. Le texte original autocritique est devenu une ode à l'amour: «Mais l'amour quand ça vous tombe dessus, ça fait l'effet d'une bombe». Tout semble indiquer que nous n'avons pas encore entendu le dernier mot de ce caméléon étourdissant.

PIETER COUPÉ
(TR. N. CALLENS)

www.daan.be